

Réponse à Dominique Lecourt

Non, le bio ne tue pas

Dans une tribune libre publiée le 23 juin par nos confrères du Figaro, le Pr Dominique Lecourt dénonce « le marketing de l'industrie bio », inspiré, selon lui, par un besoin de « renouer avec le vivant en se soumettant au culte païen de la Nature, vue comme une déesse dévouée d'une inépuisable bienveillance ». Et le philosophe de fustiger une agriculture

biologique qui, loin de protéger l'homme, serait la cause du décès des 47 victimes contaminées par les graines germées d'une ferme bio allemande. Là où le directeur de l'institut Diderot (fonds de dotation pour les groupes d'assurances mutuelles) s'égare, c'est que le bio n'a jamais eu pour objectif de déifier la nature, mais de réduire les ravages de l'agrochimie sur notre environnement vital,

ce qui est fort différent. Ce n'est pas le bio qui a tué en Allemagne, mais l'insouciance inexcusable de producteurs négligents. Point. Doit-on pour autant jeter l'hôpital avec les maladies nosocomiales ? Quand on sait les dégâts provoqués par certains pesticides sur la santé humaine, il est navrant qu'un universitaire d'un tel renom puisse user d'arguments aussi piétres pour fustiger, à coups

de sophismes primaires, une mouvance qui prétend seulement garantir la survie de la planète. Au lieu de louer hypocritement les vertus des produits phytosanitaires chimiques qui empoisonnent nos sols et nos enfants, l'éminent épistémologue serait mieux avisé d'aider les paysans bio à optimiser leurs méthodes. Mieux vaut épandre du fumier que de jouer les « phytosophes » de la FNSEA. ■